

PARIS  
Rue Saint-Georges, 48  
RÉDACTION

LE FIGARO  
*Chronique du COUSIN PONS*  
Art et Bibelots

# L'ART

DANS LES

NEW-YORK  
315, Fifth Avenue

Adresse Télégraphique:  
YVELING-PARIS  
TÉLÉPHONE

# DEUX MONDES

*Journal Hebdomadaire Illustré paraissant le Samedi.*

## ABONNEMENT :

### FRANCE & COLONIES

UN AN . . . . . 20 Francs  
SIX MOIS . . . . . 11 —  
TROIS MOIS . . . . . 6 —

Prix des annonces : 2.50 la ligne.

## Directeur-Gérant : YVELING RAMBAUD

*Principaux Collaborateurs :* PAUL ARÈNE; E. BAZIRE; ÉMILE BERGERAT; R. DE BONNIÈRES; ALPHONSE DAUDET; ARMAND DAYOT; L. DE FOURCAUD; GUSTAVE GEFFROY; EDMOND DE GONCOURT; C<sup>te</sup> DE KÉRATRY; GEORGES LECOMTE; PAUL MANTZ; ROGER MARX; ROGER MILÈS; OCTAVE MIRBEAU; GÉO NICOLET; A. SILVESTRE; T. DE WYZEWA; CH. YRIARTE; E. ZOLA.

## ABONNEMENT :

### ÉTRANGER (UN AN)

UNION POSTALE . . . 25 Francs.  
ENGLAND . . . . . £ 1  
UNITED STATES . . . \$ 5

Prix des annonces : 2.50 la ligne.

## SOMMAIRE :

TEXTE : *Causerie*, par SAINT-RÉMY. — *La Société de Peintres-Graveurs français* (troisième exposition), par L. ROGER MILÈS. — *Pastellistes*, par GEORGES LECOMTE. — *Exposition de Chicago*. — *Courrier d'Allemagne*. — *Courrier d'Amérique*. — *Courrier de Londres*. — *Courrier de Belgique*. — *Courrier de Hollande*. — *Échos*. — *La Musique*, par L. DE FOURCAUD. — *Théâtres et Concerts*. — *Académies*. — *Nécrologie*. — *Expositions et Ventes*. — *Finances*.  
GRAVURES : *Les Corbeaux*, d'après une eau-forte de M. Henri GUÉRARD. — *Janot Lapin*, d'après l'eau-forte de M. BRACQUEMOND. — *Baudelaire*, d'après un état de M. GUÉRARD.



*Les Corbeaux*, d'après une eau-forte de M. Henri GUÉRARD.

## CAUSERIE



**P**ENDANT que la solennelle Exposition des artistes-graveurs au burin est ouverte au Cercle de la librairie, boulevard Saint-Germain, dans ce quartier où quelques rares familles conservent encore religieusement les vieilles traditions du passé, dans ce quartier de la Sorbonne où les écoliers, les étudiants de toutes les Universités, péripatéticiens assis sur le velours des banquettes de brasserie, discutent plus volontiers que sur les dalles où glissaient silencieusement les sandales de Platon, — par un hasard ou un contraste singulier, une autre exposition s'élève, là-bas sur les hauteurs de la butte Montmartre, servant de pendant à celle de la montagne Sainte-Geneviève.

Si bien que l'amateur peut, dans la même journée, offrir à ses goûts de dilettante des régals diversement accommodés. Il n'a, pour cela, qu'à traverser les ponts.

Loin de nous la pensée de contester la valeur linéaire de MM. les graveurs au burin. — Ils sont corrects et grammaticaux. Toute fantaisie leur est interdite, tout pli cassé à la chemise est une infraction au bon goût.

Je ne veux point dire par là qu'on ne compte pas parmi eux des artistes d'un réel savoir. Mais ils semblent voués par avance aux glaces où leur valeur se fige, donnant le coup de mort à toute velléité d'élan.

L'art du burin est certes un des arts les plus difficiles; — il fut somptuaire en son temps — avec des procédés plus récents, plus en vogue, d'autres besoins, les exigences d'une esthétique nouvelle, une société qui se transforme, il est et demeure immuablement ennuyeux.

Le lecteur comprendra qu'en présence de cette appréciation nous nous abstenions de citer des noms.

De préférence, nous traverserons les ponts pour courir, quitte à y rencontrer quelques déboires, là où les jeunes s'élancent, trépident, se remuent comme s'ils conservaient, après les accords éteints de la salle de bal qui leur donne l'hospitalité, un besoin de vie, de tressauts, se servant de tous les moyens pour se produire, se faire jour, éclater, même dans des fantaisies macabres.

Mais au milieu de ce mouvement, de ce tumulte, qui est la vie propre en somme, accrochées aux murs de l'Élysée-Montmartre, il y a, dans l'Exposition du *Courrier français*, des pages d'une correction absolue, pour le moins aussi étudiées que celles des maîtres du burin, pages d'où se dégage une philosophie intense et qui porte en elle ses enseignements.

MM. Forain, Willette, Gœneutte, Louis Legrand sont de vrais artistes, des artistes dans l'acception la plus noble du mot.



L'Institut leur sera-t-il réservé comme à M. J.-P. Laurens ? J'en serais fort surpris.

A propos du nouvel élu, j'allais lui consacrer quelques lignes lorsque le courrier m'apporte, sans signature d'auteur, l'appréciation suivante :

La voici dans son entier :

M. Jean-Paul Laurens manquait à la gloire de l'Institut encore plus que l'Institut ne manquait à la gloire de M. Jean-Paul Laurens. Il y avait un vide dans cette terne mosaïque de pseudo-talents. Cet aréopage sans lustre vient de se compléter par l'adjonction d'une personnalité qui, bien à sa taille, ne le déparera point.

M. Laurens, venu de Fourquaux en Lauragais pour peindre, a peint énormément. Les murs des édifices municipaux et des églises, les plafonds de nos théâtres ont été enlumines par lui. C'est lui qui domine nos joies dramatiques, lui qu'on a chargé d'égayer les cérémonies de l'état civil. Ses toiles sont innombrables et incommensurables. Il aurait décoré la Tour de Babel; il peindrait du bas en haut les Pyramides d'Égypte. Si l'on joignait bout à bout toutes les toiles de M. Jean-Paul Laurens, on pourrait lui faire un plancher qui le conduirait de la rue Notre-Dame-des-Champs, son domicile, à l'Institut, où sa gloire vient de l'installer. Mais les femmes qui auraient à suivre cette chaussée ténébreuse retrousseraient leurs robes prudemment, trompées par la couleur et croyant marcher dans les boues de novembre. Et si les processions se répandaient encore par les rues, elles éviteraient ces maculatures, habituées qu'elles sont à s'avancer sur de claires efflorescences de printemps et les radieuses corolles de nos jardins. Car l'œuvre de M. Laurens n'est que salissures et ténèbres.

Il a voulu se hausser au grand art et il a cru que l'art devenait grand lorsque croissait la dimension des châssis : il n'a atteint qu'une grandeur métrale.

La peinture historique l'a tenté : ses compositions manquent de noblesse, d'héroïsme et de sincérité. Les époques sont frauduleusement restituées, par des moyens tout extérieurs; il n'a jamais su rendre le caractère d'un Temps.

Il s'est risqué dans la peinture religieuse : son œuvre ne brûle d'aucune foi. Il a peint les scènes mystiques, les envolées vers Dieu, de la même âme qu'il aurait eue pour peindre une citrouille ou les bottes d'un reître. Sous chaque costume, on sent le modèle crapuleux qui passe. Il n'a pas su l'idéaliser par la croyance. On dirait des acteurs de banlieue jouant les rois grecs avec des oripeaux loués.

Son pathétique est haïssable, parce qu'il est académique, c'est-à-dire guindé et faux. C'est l'œuvre d'un professeur qui, sans émotion et sans tempérament, veut s'élever à l'art et croit l'avoir atteint quand il a dessiné correctement une académie.

Il ignore la science du décor et des harmonies : son coloris est une confusion d'odieuses mixtures. Il ignore la science des lignes et des arrangements : ses compositions sont sans rythme et sans logique.

Et ce nouvel élu prétend, à l'instar de tous ses collègues, représenter la tradition des maîtres, alors que, comme eux tous, c'est un failli des nobles traditions.

Que M. Laurens aille à l'Institut, peu nous importe; mais que ni lui ni ses collègues ne prétendent être les hiérophantes du culte du Beau auquel ils n'ont jamais été initiés. Ce serait une outrecuidance et une usurpation.

Mais que M. Laurens décore plutôt la tour Eiffel : nous aurons un motif de plus pour la jeter bas.

SAINT-REMY.

---

Lire dans le *Figaro* du mercredi notre chronique hebdomadaire : ART et BIBELOTS, signée COUSIN PONS.

# LA SOCIÉTÉ DE Peintres-Graveurs Français



## TROISIÈME EXPOSITION

C'est un fait accompli : les peintres-graveurs, que M. Durand-Ruel réunissait en une Exposition de leurs œuvres depuis deux ans, se sont constitués en Société.

Nous avons maintenant un groupe de peintres-graveurs fran-

celle du peintre-graveur. Le premier fait du métier, le second fait de l'art.

Je ne veux pas insister davantage sur les conditions qui me semblent s'imposer pour les membres de la Société de peintres-graveurs, et le nom des artistes dont je vais rapidement passer en revue les envois, diront mieux que tous les raisonnements ce



*Janot Lapin, d'après l'eau-forte de M. BRACQUEMOND.*

çais, comme nous avons déjà des groupes d'aquarellistes et de pastellistes français. Et, pour des raisons que j'essaierai d'énoncer plus loin, je suis heureux d'avoir à souhaiter la bienvenue à la nouvelle Société.

Le but qui doit être poursuivi par les peintres-graveurs, ainsi unis, est multiple.

Il ne s'agira pas seulement, comme l'a très bien dit M. Roger Marx dans sa préface, de veiller à la belle épreuve, mais encore, et surtout, de montrer ce que doit être la gravure en dehors de l'interprétation limitée à des œuvres exécutées dans un autre mode par d'autres créateurs. Les peintres-graveurs sont des artistes qui improvisent sur le cuivre ou sur la pierre, ou des artistes qui ont encore toute la liberté de leur inspiration lorsqu'ils répètent, à l'aide de la pointe ou du burin ou du crayon, des œuvres issues de leur propre cerveau.

Autre chose est la tâche du graveur ordinaire, autre chose,

qu'est le but poursuivi et à quel besoin d'esthétique répond l'exposition ouverte dans les galeries de la rue Le Peletier.

Je commencerai par le président, M. Bracquemond, qui n'a pas voulu abuser de son titre pour occuper une large place au catalogue, mais dont le coin sera un coin de prédilection pour les amateurs. Ses dessins, ses études d'oiseaux ou de fleurs sont d'un crayon impeccable, et son eau-forte, *Janot lapin*, un pauvre lapin pendu par la patte et, dans un rêve désespéré, ayant la vision de tout un passé de vie heureuse dans la campagne libre ; son eau-forte, dis-je, est une planche d'une belle poésie et d'une incomparable virtuosité.

M. Henri Guérard, le vice-président, occupe une place importante parmi les graveurs d'aujourd'hui : paysages et portraits, fleurs et bibelots, oiseaux et marines, il a touché à tout d'un doigt précis et expérimenté. Ses corbeaux entre autres seront très regardés. Mais ce dont on doit lui savoir gré particulière-



ment, c'est de sa ténacité à chercher des effets de superposition de planches tirées en diverses couleurs. Sa rose rose et sa rose thé sont mieux que des essais. Ce sont des pièces rares d'une jolie harmonie de ton et que les amateurs d'estampes seront fiers de se disputer.

M. Besnard a des eaux-fortes d'une étrange hardiesse. Dans l'intensité des noirs il a semé des lumières de l'effet le plus saisissant. Je signalerai particulièrement avec son profil de M. Roger Marx, la *Mère malade*, une scène d'intimité familiale d'un fort joli sentiment.

M. Adolphe Albert procède un peu de Besnard dans son cadre de six croquis où il a réuni les différents genres de gravures sur cuivre, eaux-forte, pointe-sèche, aquatinte, vernis mou. Il y a là quelques figures, une femme assise sur son lit, un torse corseté devant une toilette, d'un modelé vivant; de M. Albert, je note encore des bateaux à l'ancre dans la baie de Douarnenez.

M. Henri Boutet est arrivé à une formule d'art qui lui appartient en propre. A côté de ses pointes-sèches où il a fixé la Parisienne dans ce qu'elle a de plus élégant, de plus séduisant, il expose une suite de pastels d'un charme atténué qui révèle un esprit délicat et original: Dans le *Retour des courses*, *Sommeil*, *Femme à la puce*, le *Brouillard rose*, ce sont des formes admirablement indécises qu'il indique avec une mystérieuse discrétion. Je serais bien étonné si M. Boutet n'arrivait pas, dans un temps assez court, à prendre la place que son talent très souple et très jeune lui mérite déjà.

M. Félix Buhot est un maître, et je trouve chez lui deux pièces qui donnent, on ne peut mieux, la preuve de ce que j'affirmais tout à l'heure, sur la caractéristique du peintre-graveur. Le n° 40, *Lever de lune*, est un pastel qui a servi d'étude au n° 46, *Lever de lune*, par conséquent. Le public, qui regarde ces deux pièces, se rend alors exactement compte des valeurs de noir dans une gravure, et de ce qu'on peut appeler la couleur en gravure: inutile d'ajouter que cette interprétation de sa propre inspiration, M. Buhot la fournit avec un art aussi distingué que délicat.

M. Eugène Carrière n'a que deux envois. Une étude peinte de femme endormie, la joue appuyée sur la main, et une lithographie, une tête d'enfant, les yeux clos, la physionomie grave. Mais ces deux envois sont très dignes du grand artiste dont nous ne sommes plus à compter les chefs-d'œuvre.

Rien à dire de Chéret. Les lecteurs de l'*Art dans les Deux Mondes* savent, par la belle étude d'Armand Silvestre, ce qu'il en faut penser.

Je retiens d'un mot les coins de nature et les curieuses études de M. Henri Delavallée et j'arrive à Marcellin Desbouts dont les portraits sont d'une remarquable expression. Desbouts, soit qu'il se serve de la pointe, soit qu'il essaie de l'aquatinte et de l'eau-forte, sait fixer une physionomie en pleine expansion de la vie, et ce n'est pas sans raison qu'un maître de la critique contemporaine a écrit de lui qu'il était peut-être le premier portraitiste du siècle.

M. Detouche est bien séduisant avec son bouquet de dessins qu'il intitule malicieusement *Morceaux féminins*. Ce sont des feuillets étalés qui nous livrent, en une écriture spirituelle et experte, les étalages les plus irrésistibles. Parmi ses pointes-sèches, la *Nuque blonde*, un profil plein de joliesse, me paraît devoir prendre rang dans les estampes à garder de notre époque. De Henri Dillon, avec deux effets de lumière peints dans le *Liseur* et le *Fumeur*, je signalerai des lithographies d'un joli relief: *A Fernando* et *Soir de fête*.

Forain n'a plus besoin d'être loué. Il a mieux que la vogue, il a un talent et un esprit endiablé. Son dessin se borne à des indications sommaires; mais ces indications sommaires sont autant de synthèses d'une suggestive habileté: et quelles légendes! Daumier n'eut jamais tant de philosophie, Gavarni n'eut jamais plus de verve.

M. Géry-Bichard, Norbert Gœneutte, Frédéric Jacques, Georges Jeannot, Gaston Latouche, A. Lepère, Henri Lerolle, Michel de l'Hay, Alexandre Lunois, Louis Monziès, Louis Morin, Louis Muller, Victor Prouvé, P. Renouard, Th. Ribot, Auguste Rodin, Henri Somm et Victor Vignon arrêtent le promeneur chacun avec des envois de peintures, dessins ou gravures que, à mon grand regret, je ne puis passer en revue isolément.

Je m'arrêterai cependant devant les cadres d'Odilon Redon. Je comprends que certains visiteurs ne saisissent pas de suite le sens d'œuvres pareilles. Demanderait-on à tout le monde de comprendre une trilogie de Wagner? d'admirer les figurations mystiques de la statuaire gothique?

Combien, parmi ceux qui vous jettent à la face le nom de Victor Hugo, ont lu et analysé la *Légende des siècles*, la *Fin de Satan* ou les *Quatre Vents de l'esprit*? Combien qui maudissent le pessimisme de Schopenhauer et qui ignorent jusqu'à la langue que parlait ce philosophe aussi décrié que mal lu!

Ce serait donc trop exiger que de vouloir forcer tout le monde à la compréhension de la formule

d'art créée par Odilon Redon. Mais pour ceux qui se sont donné la peine de regarder la pensée dans le dessin de l'artiste, de lire son âme dans le symbole figuré de son inspiration, de pénétrer la poésie énorme, infinie qui débordait de ces têtes, de ces masques plutôt, où toute la passion humaine ricane, pleure, souffre, se torture d'angoisse et de désespoir; pour ceux-là, quelle émotion profonde, quelle sensation violente, quelle joie littéraire et psychique que les mots sont impuissants à bien traduire, parce qu'il est des sommets où la pensée humaine est si près d'une vérité idéale, qu'il lui faudrait une langue idéale aussi pour le confesser et que cette langue-là n'existe pas. *Le Piloni*, les *Fleurs*, la *Parque*, *Paysage*, *Couple pervers*, une tête chaste près de laquelle une ombre monstrueuse grimace, autant d'œuvres où la pensée de l'artiste n'a d'égale que l'art incomparable et mystérieux du penseur.

Je m'aperçois que je fais un peu abus de la place qui m'est accordée, et pourtant il me faut encore empiéter sur le domaine



Beaudelaire, d'après un état de M. GUÉRARD.

de mes confrères en faveur des peintres-graveurs étrangers invités par la Société.

M. Bauer a rapporté de Stamboul des eaux-fortes d'une couleur agréable; M. Evert van Muyden est un animalier dont je suis les efforts depuis plusieurs années, et c'est avec la joie de ne m'être pas trompé quand je voulais voir en lui un maître que je constate aujourd'hui le succès de ses planches, telles que : *le Cavalier romain*, *le Combat de tigres*, etc. Quand M. Van Muyden se sera défait de certaines lourdeurs dans le dessin, il aura atteint à la perfection, et je ne doute pas qu'il y atteigne.

M. de los Rios est un illustrateur élégant; j'aime surtout son cadre d'eaux-fortes, croquis de femmes, d'un joli métier.

M. Storm de Gravesande est un merveilleux peintre de marine. S'il a des brutalités d'accent quand il exprime le mouvement des bateaux secoués par le spasme violent des vagues, il indique ses ciels avec une sobriété de traits, une simplicité synthétique qui sont la marque du grand art.

M. Ph. Zilcken, avec quelques vues pittoresques, a envoyé

une pointe-sèche sur zinc, *Riki*, un profil de jeune femme qui est un exquis morceau d'art.

M. Zorn, le peintre des lumières crues et des ambiances violentes et claires, expose une série de planches devant lesquelles les portefeuilles les plus réputés doivent s'ouvrir avec jalousie. *En plein air*, une étude de nu, d'un modelé ravissant, *la Brasserie à Stockholm*, un *Peintre-graveur*, *Portrait de M. Vade*, *Rosita M...* surtout, tout un poème de jeunesse qu'illumine un sourire ensorceleur, autant d'œuvres, autant de chefs-d'œuvre. Enfin, M. de Zwart nous donne, dans une manière très écrite, aux traits solides, des études de paysans et de paysages d'une belle *maestria*.

Et me voilà arrivé au seuil de cette exposition des plus attachantes, n'ayant dit que très peu de ce que j'aurais eu à dire, ayant même commis des oublis à l'égard de quelques artistes comme M. Henri Rivière, dont les lithographies en couleurs, qui nous montrent les bords de la Seine vus par un Japonais de Paris, sont pourtant très dignes d'être applaudies.

L. ROGER MILÈS.



## PASTELLISTES

Si le XVIII<sup>e</sup> siècle avait cessé de nous séduire, l'Exposition annuelle des Pastellistes français nous ferait amèrement regretter et chérir sa grâce claire, ses jolies délicatesses. A chaque printemps, ne sommes-nous pas contraints d'évoquer le souvenir des radieux pastels de Chardin, aux touches si franches, et la douceur vaporeuse des portraits de La Tour, si harmonieusement enveloppés? Épris de modernisme, c'est bien à regret que nous nous rappelons, à ce propos, les temps périmés; mais vraiment nos pastellistes nous offrent peu d'œuvres qui, contenant les purs charmes du pastel, nous satisfont et annulent le souvenir des petits chefs-d'œuvre d'autrefois.

Selon le tempérament et le procédé, on peut obtenir par le crayon de couleur des effets exquisement confus, délicatement noyés, qu'on est convenu d'appeler le *flou* du pastel. Ou bien, la division du ton, qui résulte de l'emploi de la matière colorante sèche, assure, par ses touches vives, des tons francs, nets, et donne une vigueur fraîche, tout à fait apte à reproduire les pures colorations naturelles.

Nos pastellistes contemporains semblent peu se préoccuper des nuances du pastel et de leur appropriation aux sujets traités. A dire vrai, la plupart d'entre eux n'obtiennent ni suggestive incision, ni fraîche intensité. Ils dessinent en couleur, comme ils peignent à l'eau ou à l'huile, et les effets obtenus ne sont point du tout caractéristiques du pastel. Tous les exposants ne nous offrent même pas la joie d'un dessin correct ou d'harmonieux accords de couleurs qu'on est en droit d'exiger pourtant de tout tableau, aquarelle, pastel, huile, gouache.

Pour un peintre qui ne se contenterait pas de reproduire l'apparence extérieure d'une physionomie, et se soucierait d'exprimer l'âme de son modèle, le pastel serait le procédé le plus approprié à ses efforts. La tendre suavité du pastel atténue la précision des traits, les enveloppe d'une grâce troublante et suggestive, susceptible de révéler toute l'âme du modèle et d'émouvoir profondément le visiteur, qui aussitôt se met en quête de surnaturel.

Les portraitistes de la rue de Sèze ne semblent point se préoccuper de l'Intellectuel; on louera la sobriété distinguée de M. J.-E. Blanche qui, en effet, voit et peint justement l'aspect caractéristique des gens. Mais la physionomie de M<sup>lle</sup> Yvette

Guilbert, d'une netteté sèche, ne nous semble pas exprimer la perversité naïve qui la distingue. Mieux que tout autre, M. Besnard serait apte à réaliser cette peinture de derrière la tête; mais, en dépit de licencieuses et anormales colorations, ses portraits ou ses études restent violemment extérieurs. Pourtant, le portrait de M<sup>lle</sup> Magdeleine D... et l'étude étiquetée *le Soir*, d'une harmonie si délicatement voilée, ont un charme infini. Le portrait rappelle d'ailleurs les enfants des affiches de M. Chéret, et l'étude, la manière de M. Carrière. Les autres morceaux sont d'un académisme captieux, en ce sens que l'audace trop identique des couleurs ne saurait faire oublier ce dessin classique avec lequel elle est en désaccord si manifeste.

La banale impéritie, le style conventionnel et la fausse joliesse de MM. Dubufe, Machard et Doucet les désignent suffisamment aux frénésies du mauvais goût bourgeois. Mais le premier de ces messieurs triomphera aisément par la hideur anguleuse, le rythme disloqué de sa hanche de femme et la blafarde chlorose de cette chair qui plaque un rose malsain.

M. Duez, qui éternellement marquettera de flaquas lumineuses la nuit de Villerville, ne prétend point, je pense, nous émouvoir artistiquement par la rude exactitude de ses lours de mer, non plus que M. Gervex par la confiserie juvénile de son portrait de grand'mère ou l'hypocrisie de ses chairs de femme qu'il enténébre à dessein, sans doute pour en abstraire toute sensualité. Or, le vrai est chaste : les dissimulations seules sont érotiques. *Le Couché*, de M. Gervex, n'ayant aucune sincérité, vaut par des qualités négatives d'affriolante polissonnerie.

Les portraits de M. Boldini ne sont point agréables de couleur. Mais ce dessinateur adroit inaugure un style nouveau de beauté féminine. Jusqu'à présent, les artistes que tentent mondaines et mondanités, se complurent à orner leur modèle d'une grâce banale, grassouillette et léchée, de faire sourire le carmin des lèvres sur l'émail exagéré des dents, ou d'alanguir nonchalamment sur des sofas des corpulences replètes. M. Boldini restitue prestement, d'un dessin hardi, les minces délicatesses et les gracilités souples de nos contemporaines, dont les attitudes si mobiles, si menues, ont un charme anguleux et svelte. Légèrement posée sur une chaise Louis XVI, une jeune femme, moulée dans une robe noire, cause. Ses gestes sont félins, sa poi-

trine et ses épaules délicatement émaciées. Son pied se fixe à peine : soudain, elle sautillera sur un autre siège. M. Boldini expose encore une femme pelotonnée dans une sortie de bal rose. Ses gestes nerveux font ballonner l'étoffe soyeuse qui, retenue par des agrafes, se distend et ondule. C'est d'un dessin vivant, distingué et crâne.

M<sup>me</sup> Marie Cazin oppose la tristesse vieillotte d'un enfant débile aux gaités d'une radieuse efflorescence.

Les études consciencieuses et sobres de M. René Billotte ont beaucoup de caractère : on aimerait qu'il variât ses motifs et cessât enfin d'encadrer le disque blafard du soleil automnal dans un décor de fortification ou d'immédiate banlieue.

M. Forain met au service de ses suggestives légendes un dessin d'une synthèse très caractéristique et des vigueurs de tons qui éclatent en l'atmosphère sombre. Dans des coulisses, entre des reines de théâtre, aux riches manteaux pailletés, et des théories d'alertes ballerines prêtes à s'élancer, une coryphée s'attendrit dans le jabor d'un gras monsieur dont le râble, solidement équarri, s'alourdit au premier plan. — Une écuyère d'Eros, par un geste significatif, exprime ses détresses à un garçon de café qui quémande, à l'angle désert d'une rue, l'habituelle rémunération de son amour. Les feux des devantures allument des chatoiements aux costumes des boulevardiers qui, plus loin, circulent.

Les pastels de M. Chéret n'ont pas, autant que ses affiches, la somptueuse vigueur de tons qui rend ces dernières si puissamment folâtres. L'aspect en est plus confus, plus flou. Mais toujours, quels audacieux accords de couleurs, quel jeu savant de complémentaires et que ces dissonnances sont exquisées ! Le dessin est large, synthétique, un peu trop uniformément angulaire peut-être, mais d'une vie si fougueuse ! M. Chéret ne fixe pas des attitudes, il coordonne des mobilités, assemble des rythmes de gestes, d'harmoniques dislocations et, pour une expression satanique, unit, selon de décoratives arabesques, des membres alertes et souplesment incurvés. C'est une *furia* ornementale, une affolante répidation qui reste cadencée, un sabbat féérique illuminé par des vitraux d'une polychromie intense.

Sur des ombres violettes se projette, fantomatique et gracieuse, l'ombre de bras haussés au-dessus des têtes, en signe d'allégresse. Violet sur violet. Mais déjà ce fond sombre, insensiblement, se colore de tons clairs. C'est qu'au premier plan resplendit la gamme joyeuse des jaunes de chrome, des rouges ardents qui aussi, par places, se teintent de vert et de bleu. Quels envols légers d'étoffes et quelle souplesse de mouvements : Une danseuse, tenant un tympanon dans ses bras arrondis, gambade lestement devant un polichinelle rouge. Ailleurs, Polichinelle, tout de vert habillé et pailleté d'or, entraîne une Folie jaune sur un plancher rouge qui inonde de vert la candeur de Pierrot. Ou bien, une foule cabriolante dégringole de la lune, conduite par Arlequin, Polichinelle et Colombine enlacés pour une danse que la joie accélère. C'est la fantaisie la plus libre unie à un métier habile et savant.

\*\*\*

Pendant que ces resplendissements nous aveuglent encore, voyons donc M. Montenard : il pomponne avec constance la mer latine et blanchit le paysage de Provence, sans parvenir à les éclairer.

M. Maurice Eliot sème généreusement ses coquelicots dans des prairies et se soucie des diffusions astrales. Nous souhaitons qu'il parvienne à illuminer ses toiles d'un jour normal.

M. Lhermitte, M. Béraud, M. Dagnan-Bouveret sont membres de la Société, mais cela ne prouve pas qu'ils soient d'intéressants pastellistes.

\*\*\*

Maintenant, il n'est pas inutile de rappeler que l'art du pastel est infiniment gracieux et joli.

GEORGES LECOMTE.

## EXPOSITION DE CHICAGO



Le directeur des constructions, M. Burnham, et la Commission des architectes ont communiqué leurs projets pour les bâtiments de l'Exposition. L'adoption de ces projets permettrait de réaliser une économie de 20 millions de francs sur les constructions. Ces vastes bâtiments coûteront en tout 42 500 000 francs. Ils seront érigés dans Jackson Park, et présenteront l'aspect de palais magnifiques en marbre et en granit, tout en étant construits en bois rendu incombustible, et en stuc. Comme la démonstration en a été faite à l'Exposition de Paris en 1889, le stuc se prête admirablement à l'imitation, du marbre et de la pierre. On construira une immense colonnade en stuc qui entourera le bâtiment principal de Jackson Park. Les fûts des colonnes seront en bois incombustible, de même que les toitures.

On avait d'abord décidé d'employer uniquement l'acier, le fer, la brique et la pierre; mais les calculs ayant établi que les frais dépasseraient de beaucoup les ressources dont peut disposer le comité de l'Exposition, on suivra l'exemple des constructions édifiées au Champ-de-Mars, à Paris.

Le Comité des cérémonies a pris plusieurs décisions importantes pour la cérémonie d'ouverture qui aura lieu le 12 octobre 1892. Un grand oratorio ouvrira les fêtes, qui se composeront, outre la revue militaire et les orchestres monstres, d'une exhibition de tableaux vivants retraçant la vie de Christophe Colomb, depuis son enfance jusqu'à la découverte de l'Amérique; de feux d'artifice gigantesques et du débarquement de la flotte de Colomb. On compte inviter à ces fêtes des monarques et les hommes marquants du monde entier, qui seraient officiellement reçus par le président des Etats-Unis, ses ministres et les gouverneurs des Etats.

Le Comité a déjà alloué 750 000 francs pour ces fêtes. Avant la cérémonie d'ouverture on organisera une revue, à laquelle prendront part 10 000 hommes. Quant au cortège historique, en voici les principaux tableaux :

1<sup>o</sup> Christophe Colomb à Gênes; 2<sup>o</sup> Colomb à Lisbonne; 3<sup>o</sup> le Rêve de Colomb, où l'Amérique lui apparaît en un songe; 4<sup>o</sup> Colomb devant le roi Jean II; 5<sup>o</sup> Colomb devant le Conseil; 6<sup>o</sup> Colomb à la cour de Ferdinand et Isabelle; 7<sup>o</sup> Colomb devant le Conseil de Salamance; 8<sup>o</sup> Colomb et son fils au couvent; 9<sup>o</sup> Colomb expliquant ses projets de découverte à un moine; 10<sup>o</sup> Colomb partant pour la France; 11<sup>o</sup> Départ de Colomb de Palos, le 3 août 1492; 12<sup>o</sup> le Vaisseau de Colomb en mer; 13<sup>o</sup> Colomb mettant le pied sur le sol américain, le 12 octobre 1492.

Pour l'exposition qui sera organisée par un Comité de dames, on construira un bâtiment spécial qui coûtera un million de francs. Les dessins en ont déjà été soumis à M<sup>me</sup> Potter-Palmer, et sur les treize projets, trois répondent si bien aux conditions voulues, que M<sup>me</sup> Palmer et son comité directeur ne savent encore lequel choisir.

Il est fâcheux que le Comité des Beaux-Arts ait refusé de choisir miss Sarah Hallowell comme directrice de la partie des Beaux-Arts de l'Exposition de Chicago, à cause de son sexe, car elle est très compétente et elle a déjà organisé plusieurs expositions remarquables à Chicago; elle était jusqu'à présent secrétaire du Comité artistique de l'Exhibition Building, et une pétition, signée par les principaux amateurs des Etats-Unis, avait demandé sa nomination au Comité des Beaux-Arts.

M. H.-S. Codman, l'architecte auquel on confiera l'exécution des parcs et des jardins, vient d'arriver de Boston et a pris la direction des travaux qu'il doit faire exécuter dans Jackson Park.



Les quelques Etats qui n'ont pas encore pris les mesures nécessaires pour garantir leur participation complète à l'Exposition, ne seront cependant pas exclus, grâce aux Bureaux d'agriculture de chacun de ces Etats, qui organisent maintenant des souscriptions pour faciliter leur participation à l'Exposition de Chicago.

— On va ouvrir à Londres un bureau d'informations pour les exposants anglais. Le gouverneur Walker prendra sous sa direction ce bureau, où les personnes qui désireront visiter l'Exposition pourront également obtenir tous les renseignements voulus.

— Le vice-président Bryan a reçu une communication par laquelle la participation des Indes anglaises est assurée.

— L'assemblée qui a eu lieu à Berlin en vue de l'Exposition, a donné pleins pouvoirs au chancelier de Caprivi pour prendre les mesures nécessaires et s'assurer du concours du gouvernement en vue de la représentation de l'Allemagne à Chicago.

M. Loeffler, l'agent de l'Exposition à Berlin, vient de recevoir de Chicago les instructions pour les exposants allemands. M. Phelps, le représentant des Etats-Unis à Berlin, facilitera toutes les démarches que les exposants auront à faire.

— La république de San Salvador a annoncé sa participation à l'Exposition.

— L'association des ministres protestants et un certain nombre de journaux de l'Etat de Milwaukee protestent contre l'ouverture de l'Exposition le dimanche.

— La république d'Haiti prendra part à l'Exposition, de même que le Guatemala.

— Pour l'Exposition japonaise qui sera dirigée par M. Takimine, de Tokio, on a réuni déjà 300 000 francs. Le versement des fonds est garanti par la maison de banque Mitsui, de Tokio, qui a, dit-on, 600 ans d'existence. De nombreuses constructions japonaises seront élevées et serviront à des restaurants, à des salles de danse, salles de réunions dans le style du pays.

CH. C. G.



## COURRIER D'ALLEMAGNE :

Une très importante collection de l'Allemagne du Sud, celle du libraire Buchner, à Bamberg, est devenue, depuis peu de temps, accessible au public. Les fils de ce riche collectionneur, décédé récemment, ont décidé de ne plus cacher avec un soin jaloux les trésors que possédait leur père et vont publier, par les soins de M. H.-E. von Berlepsch, un catalogue de cette collection, grand in-folio, illustré d'une centaine de reproductions. C'est surtout en porcelaines que la collection Buchner est très riche; elle contient environ deux mille pièces; toutes les grandes manufactures du XVIII<sup>e</sup> siècle, surtout celles de Meissen et de Nieder-Weiler (Nieder-Villiers), sont représentées par de grandes pièces, tant monochromes que décorées. Une pièce hors ligne de cette collection est le buste de Marie-Antoinette, avec la marque *Vincennes*. Pour les faïences, à citer, en premier lieu, les produits de la Franconie (Nuremberg) et des Pays-Bas. Les grès cérames gris et bleus proviennent en majeure partie du Bas-Rhin; en Wedgwood, la collection se distingue par un grand nombre de médaillons en relief.

Les verres forment une partie non moins importante de cette collection; on y remarque des pièces anciennes, de provenance italienne, des verres et des coupes de Bohême, des verres de Saxe dont beaucoup doivent au dessin et aux monogrammes leur valeur historique. Quelques spécimens sont intéressants par l'histoire de leur fabrication dans les pays des montagnes du Fichtel, en Bavière, fabrication due aux Vénitiens venus dans ce pays pour y chercher de l'or. Je remarquerai en passant qu'il existe encore à présent plusieurs manuscrits, appelés *Wallen bucher* (livres des Wallons, terme par lequel on désignait ces Italiens en Allemagne), dans lesquels on trouve des indications de gisements d'or en Allemagne. Le catalogue de la collection Buchner cite plusieurs fois un de ces manuscrits composé par Jean Loy.

Parmi les pièces du mobilier qui fait partie de cette collection, il faut citer plusieurs pièces du XVIII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment une armoire richement sculptée et une table représentant, en sculpture, plusieurs scènes de tournoi.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle, les styles Régence et Louis XV sont représentés par de très belles pièces. En ce genre, citons un spécimen d'un genre de travail assez rare, une armoire aux panneaux imitant le laque de Chine et un meuble du XVIII<sup>e</sup> siècle, par l'ébéniste de l'électeur de Bavière, Louis Rohde. Pour ce dernier meuble, on refusait tout récemment une offre de 62 500 fr. Puis un très beau bureau en ébène incrusté d'ivoire que l'on dit avoir appartenu à Frédéric le Grand. Remarquons que plusieurs pièces de la collection proviennent de la comtesse Frédérique-Louise d'Ausbach-Bayreuth, la sœur de Frédéric le Grand.

Les horloges et les pendules de la collection sont remarquables pour les beaux travaux en « or moulu » et en application de pièces coulées. Une des belles pièces est l'horloge exécutée par Michel Hoyss, à Bamberg, pour le Prince-Evêque de cette principauté. Dans la collection de boîtes, mentionnons celle en travail guilloché, incrustée d'émail translucide et ornée d'une miniature sur cuivre, qui fut offerte, dit-on, par Louis XV à l'un des princes de Tour-et-Taxis, lors d'une mission diplomatique auprès de la cour de France.

La collection de tableaux contient une *Madone* du peintre Schaufelin, un des meilleurs tableaux de cet artiste de la Souabe; deux portraits par Cranach, représentant le Prince-Electeur Frédéric de Saxe et sa femme; une *Judith* de Cavazola, le peintre généralement connu sous le nom de Giorgione; le portrait d'Eléonore d'Urbino, par le Titien, répétition du tableau qui, sous la même désignation, figure au Belvédère Impérial à Vienne. Bien qu'il soit impossible d'affirmer que ce dernier tableau soit peint par le Titien, il présente bien des qualités de ce maître vénitien.

Pour terminer, citons encore les miniatures de beaucoup de personnages historiques : l'impératrice Catherine II de Russie, plusieurs portraits de Frédéric le Grand, de la princesse de Lamballe, de M<sup>me</sup> Dubarry, de M<sup>me</sup> de Pompadour; et beaucoup de peintures de genre en miniature, dont le détail serait trop long.

Les expositions collectives de tableaux ayant, en ces derniers temps, été très fréquentes à Munich, il faut que je vous signale celles du comte Kalkreuth, qui était jusqu'à présent professeur d'un cours de peinture à l'Académie de Weimar, et de François Stuck.

Le comte Kalkreuth est un peintre réaliste et s'efforce de rendre de la manière la plus vraie les sujets qu'il traite, tandis que le peintre Stuck peut être considéré comme plus idéaliste et un des adeptes du peintre suisse Arnold Böcklin. Bien que ces deux artistes aient des convictions artistiques diamétralement opposées, ils apportent tant de sincérité en leurs œuvres, qu'il est impossible de ne pas les apprécier.

La Société des peintres-graveurs bavarois ouvrira prochainement sa première exposition à Munich, et je compte bien vous parler de cette première tentative d'une association artistique nouvelle chez nous, à laquelle notre gouvernement d'ailleurs a déjà assuré une subvention.

H. E. V. B.

## PETITE CHRONIQUE :

— Dans les galeries Bangel à Francfort est organisée, en ce moment, une exposition de tableaux de Hans Thoma.

— A l'Exposition de Stuttgart ont été vendus deux tableaux de Lenbach; du peintre belge Courtens, les *Barques*; du paysagiste hollandais de Bock, *Dunes en Hollande*. La galerie royale wurtembergeoise a acquis un tableau du peintre italien Joris, et une aquarelle du peintre espagnol Villegas. Des amateurs ont encore acheté à cette exposition un tableau de Paul Hocker, *Chemin ensoleillé* et deux tableaux du peintre vénitien Pietro Fragiaco.

— Le peintre berlinois Ch. Becker a été nommé membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers.

— L'exécution de la médaille de récompense pour l'exposition des Beaux-Arts de Berlin sera confiée aux sculpteurs Ernst Herter et Otto Geyer.

— Le Musée de Berlin vient d'acquérir deux fort belles sculptures en bois de l'Egypte ancienne. La plus importante représente Per-hér-no-fret, jardinier du roi, et est datée de l'an 2600 avant l'ère chrétienne, l'autre est celle de Tanaket, femme d'un grand-prêtre, ayant vécu vers 1200.

— Chez Gurlitt, à Berlin, vient de s'ouvrir la deuxième exposition de tableaux d'artistes français, où figurent des œuvres de Millet, Corot, Troyon, Ziem et Detaille.

## COURRIER D'AMÉRIQUE :

Les propositions relatives à la nouvelle École des Beaux-Arts que l'on veut fonder à New-York, et dont les dépenses sont évaluées à 5 millions de francs, sont très discutées par nombre d'artistes compétents. Les autorités, parmi lesquelles nous comptons MM. F.-H. de Haas, J.-G. Brown, D.-C. French, sont d'avis qu'il vaudrait mieux destiner la somme nécessaire à l'édification des nouveaux locaux à des améliorations de l'Académie actuelle. Ces artistes pensent, et avec raison, qu'on obtiendrait des résultats meilleurs en agrandissant les locaux et en nommant un plus grand nombre de professeurs que l'on choisirait parmi les artistes les plus renommés.

— Le numéro de l'*Art amateur*, du mois de mars, est particulièrement intéressant. Il publie une excellente étude sur la vie de Meissonier et des reproductions de ses principaux tableaux; il passe ensuite en revue les diverses expositions de New-York et s'occupe de l'exposition projetée par M. Durand-Ruel, dans ses galeries de Paris, de tableaux d'artistes américains. Un comité d'artistes, dont M. W.-M. Chase est le président, s'occupe de réunir un nombre assez considérable de tableaux de nos artistes pour représenter dignement l'art américain à Paris.

Cette exposition aura lieu au mois de juin.

— L'exposition de la Société des peintres graveurs hollandais s'est ouverte le 1<sup>er</sup> avril à New-York dans les salles de M. Keppel. Les principaux exposants sont : Ph. Zilcken, Barbara van Houten, de Zwart, Jan Veth, Bauer, van Looy, Karsen, Verster, Witsen, Koster et Etha Fles. L'exposition très choisie a un caractère tout à fait artistique. Comme il était à prévoir, les aqua-fortistes hollandais ont un succès considérable auprès des amateurs de grand goût et de profonde érudition, que l'Amérique possède déjà, et qui sont merveilleusement au courant de tout ce qui se passe dans le vieux monde.

Cette exposition promet d'être un grand succès, un nombre considérable d'œuvres fortes ayant été vendues dès le jour d'ouverture.

— La presse de New-York mentionne avec de vifs éloges un très beau paysage de Courbet : *Approche de l'orage*, qui est exposé dans les galeries Durand-Ruel à New-York.

— Chez Doll et Richards, à Boston, sont exposés plusieurs tableaux de Chas.-H. Davis, qui sont récemment arrivés de Paris.

— M. F.-H. Tompkins vient de vendre son tableau *Vendredi saint* à un amateur de Philadelphie.

— Miss C. May a offert au Century Club de New-York deux tableaux de feu son frère, Edouard May, qui habita Paris pendant plusieurs années.

— La statue du général Grant, exécutée d'après la maquette du sculpteur Kohlsaat, sera prochainement inaugurée à Galena, Illinois.

— Deux portraits du célèbre médecin, le professeur Virchow, exécutés à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire par F. von Lenbach et Hans Fechner, seront exposés à la prochaine exposition des Beaux-Arts à Berlin.

— Le sculpteur Jonathan Scott Hartley termine une statue de la tragédienne Charlotte Cushman. Cette statue, pour laquelle on a ouvert une souscription de 75 000 francs, sera érigée dans le Central Park à New-York, et représentera Charlotte Cushman dans le rôle de lady Macbeth.

P. H.

## COURRIER DE LONDRES :

La *French Gallery* de Pall Mall, qui donne maintenant l'hospitalité, non seulement aux peintres français, mais à toutes les écoles étrangères, et surtout à celles de Munich, de Belgique et de Hollande, a ouvert lundi dernier ses portes pour nous offrir une exposition ne manquant ni d'intérêt ni de variété. On a voulu parer le catalogue des noms de Corot, Troyon, Fortuny, Heilbuth et de M. Henner, mais les petites études dues au pinceau de ces maîtres n'ajouteront certes rien à leur gloire. Voici, au contraire, un bel exemplaire de l'art d'Alfred Stevens, du bon Stevens d'autrefois. C'est l'étude d'une femme couchée sur un sofa vert, habillée de soie miroitante d'un gris d'acier, qui a beaucoup de parenté avec la toile du même maître que le Luxembourg a acquise assez récemment. Le célèbre peintre Knaus fait une réapparition avec une remarquable scène de genre : *le Grévisse*, qui n'est point neuve cependant, puisqu'elle date de 1877. Une des places d'honneur a été accordée au *Collectionneur chez lui*, du peintre de Munich A. Hamberg. Dans cette toile, où l'artiste a représenté un vieux bibelotier entouré de ses trésors dont il contemple avec ravissement l'amas quelque peu informe, on devine l'effort de renouveler les triomphes d'un Quentin Metsys dans un genre analogue. Ici, cependant, la personnalité du maître du logis, qui devrait dominer l'ensemble, se perd presque entièrement, submergée par le flot de bibelots et de curiosités de tout genre. C'est une œuvre de merveilleuse patience, mais point une œuvre d'art. Le même artiste, froid, mais consciencieux à sa façon, envoie *Dans la sacristie : heures de repos*.

Mlle Thérèse Schwartze se montre très ambitieuse dans l'immense tableau de genre intitulé : *Orphelinat de jeunes filles à Amsterdam*. Ce grand groupe de fillettes, habillées de noir et rouge et embéguinées de blanc, qui chantent au son d'un harmonium touché par l'une d'entre elles, ne manque ni de vérité ni de sentiment simple et vrai ; mais la peintresse n'a pas su tirer un parti suffisant de la coloration hardie dans sa simplicité primitive à laquelle elle s'estreint, et elle vise trop dans son exécution au *Sfumato* de Murillo. Je ne puis, en conscience, louer le *Recueillement : Souvenir de Venise*, de M. Gustave Courtois. C'est l'étude d'une femme et d'un enfant vénitiens priant dans la chapelle d'une église qui paraît toute de convention, quoique peinte d'une main ferme, sobre et pleine de ressources.

Le paysagiste bavarois Karl Heffner envoie une grande page prise dans ce curieux pays du Norfolk, voisin de la mer, que nous appelons *Norfolk Broads*. Il s'y montre, comme d'habitude, un coloriste terne et monotone et un dessinateur habile quoique visant presque toujours au même truc. Si je ne vous parle en détail ni de la *Bergère tricotant* de M. Pierre Billet, ni de la *Maternité*, — réduction du panneau formant le centre du triptyque connu de M. Humbert — ni encore de la jolie fantaisie intitulée *Fleurs de Sommeil*, de M. Achille Cesbron, c'est que toutes ces toiles ont été vues tout récemment à Paris.

Dimanche dernier a été, selon la coutume presque universellement adoptée chez nous, consacré par beaucoup d'artistes anglais en renom à montrer à leurs amis et aux curieux en général les tableaux ou sculptures qu'ils destinent à la Royal Academy, à la New Gallery, ou à la Royal Society of Water Colours. Le président de l'Académie, sir Frederic Leighton, enverra deux sujets classiques : *Persée et Andromède* et *Demeter accueillant sa fille Perséphone quand elle lui revient des Enfers*.

Sir J.-E. Millais aura le portrait de M<sup>me</sup> Wertheimer, puis d'autres portraits et des paysages étudiés sur ses propres terres, en Écosse.

M. Luke Fildes, abandonnant Venise, a peint *Un médecin examinant un enfant mourant*, qui aura un succès de larmes — succès qui sera partagé par un autre membre de l'Académie, M. Frank Dicksee. Celui-ci a peint un sujet analogue *la Crise*, où se voit un mari grisonnant au chevet de sa jeune femme mourante ou à peu près, et épiant, avec une anxiété désespérée, chaque changement de son pâle visage.

Le même artiste envoie aussi une grande fantaisie poétique appelée *la Montagne des Vents*. M. Hubert-Herkomer aura une scène dramatique de grève en Angleterre intitulée : *On Strike*, et M. Alma-Tadema, en dehors de ses sujets usités de genre classique, sera représenté par un portrait très travaillé du ministre d'Irlande, l'honorable A.-J. Balfour. Le peintre anglo-américain G.-H. Broughton aura toute une série de paysages d'hiver étudiés au mois de décembre dernier dans le Suffolk, et le paysagiste écossais, David Murray, plusieurs pages importantes prises dans l'onduleux paysage du Sussex si cher aux peintres. Le sculpteur Onslow Ford aura un curieux monument à la mémoire du grand poète Shelley, destiné à prendre place dans le cimetière protestant à Rome, et représentant le corps de l'auteur des *Cenci*, porté par deux lions.

Au musée de Kensington, on a érigé tout le devant en bois sculpté d'une vieille maison de la rue de Bishopsgate, dans la Cité de Londres, ayant autrefois appartenu à sir Paul Pindar, et datant des premières années du XVII<sup>e</sup> siècle. Le style de ce remarquable morceau de décoration se rapproche de très près de celui de la Renaissance allemande, telle qu'on la voit à Brunswick, Hildesheim et ailleurs. On vient de faire mouler dans son ensemble, pour la collection des reproductions d'après la sculpture italienne, qui se trouve au même musée, le merveilleux tombeau de l'érudit florentin, Carlo Marzupini, qui est à Santa Croce de Florence. On se souviendra que ce tombeau, — une des œuvres les plus parfaites qu'ait produites le XV<sup>e</sup> siècle dans ce centre de la Renaissance, — est dû au ciseau de Desiderio da Settignano.

CLAUDE PHILLIPS.

#### PETITE CHRONIQUE :

— La National Gallery s'est enrichie de deux portraits par Cornelis Janssens van Ceulen, offerts par M<sup>me</sup> Zouch Froughton. Ils représentent Agnolius Voon et sa femme Cornelia Remens.

— Burne-Jones enverra à la prochaine exposition de la New Gallery cinq tableaux importants : *Entrée de jardin*, *la Mare du village*, *Scène de jardinage*, *Un Thé au jardin*, et un tableau représentant *la Terre vue de la Lune*, où un paysage lunaire, aux rochers abrupts, est éclairé d'une pâle lumière iridescente, d'un effet très curieux. La lumière se projette sur une partie de la terre que l'on voit au lointain, et le paysage n'est animé que du squelette d'un gigantesque animal à l'aspect antédiluvien. Ce tableau donne un côté tout à fait inattendu du talent de Burne-Jones.



#### COURRIER DE BELGIQUE :

Lors de la fermeture de l'Exposition triennale de Bruxelles, pour laquelle on s'était préparé sans discernement, on vit se lever à Anvers, — comme de vénéneux champignons avec ce quelque chose qui leur aurait donné l'air professeur de n'importe quoi ; — on vit se lever, disons-nous, les atrophies de l'art qui prétendaient, en un tour de main, rendre la vitalité, en école buissonnière, à la *Section des Arts plastiques du Cercle artistique et littéraire d'Anvers*, en lui confiant la culture des produits divers qui n'avaient pas trouvé de placement dans le concours Godecharle.

Mal leur en prit, à ces certains de la peinture en industrie, car aux lamentables et rachitiques poitrinaires qui, déjà, faisaient collection bien fournie et cataloguée, ils ont ajouté les plus jolis et les plus heureux éléments de ce que l'*Institut supérieur des Beaux-Arts* à Anvers jette sur la place, en ses débris suffoquants.

Une propagande effrénée se fit donc en faveur de ces éliminés, avec toute la camaraderie que comportent à ces sortes de choses : on les caressa

tous au grand jour, pour ne pas faire crier les autres, mais on manœuvrait avec assez d'habileté pour ne laisser entrer au cénacle que ceux qui, à l'école, avaient donné de suffisantes bonnes qualités de banal optique, afin de ne devoir craindre d'eux de révolutionner, plus tard, la bergerie où les anciens, depuis si longtemps, broutaient de bonnes et de succulentes herbes.

Juste milieu du partage : les chardons suffirent aux jeunes estomacs !... Jadis, il fallait, avant de pouvoir être admis comme stagiaire à la *Section des Arts plastiques*, avoir fait trois expositions triennales, ce qui constituait d'une certaine façon l'acquit de trois années de bon et dévoué servage à l'art officiel, celui dont la mère permet à la fille la consolante et pot-au-feu contemplation. Cela donnait également aux membres déjà établis la latitude de n'agir qu'en seconde responsabilité. On avait ainsi le droit d'embrasser la cisaie durant tout un an, et le devoir de plaire à ceux qui disposent de la destinée.

Pour cette fois, on se fit plus coulant ; l'exorbitante prétention d'exiger trois années de colportage de tableaux fut supprimée, et les quinze ou vingt nouveaux venus furent étiquetés d'emblée : ni chair, ni poisson ; être ou ne pas être ; on verra dans un an ! Et dans un an, de fait, nous verrons bon nombre de ces petits maîtres prendre des airs triomphants — ils les ont déjà maintenant — et partir, un châssis détraqué en bandoulière, à la conquête de la glorieuse toison d'or du tableau qui se vend.

Il eût été maladroite de refuser ce contingent de bonnes et jeunes volontés ; aucune vente publique ne saurait nous fournir une aussi complète collection !...

L'Exposition ouverte à ce moment est d'un débinaire hilare. Nous y rencontrons les inévitables intérieurs bruns et gris, malaisants à voir, qui protègent contre la large et lubrique lumière du plein air, qui un fumeur, qui une vieille commère sirotant son café de chicorée, qui des joueurs de cartes aux tapageurs et conventionnels gestes, les paysages et les sites où les amoureux se récitent les immuables et stériles aveux d'amour, et dans ces mêmes paysages et sites, on retrouve, perdu, au fond, le brave petit berger menant au pâturage ses brebis béantes ; il y a de bonnes gens qui disent que cela porte bonheur, les amoureux y croient et tout le monde est content. Puis des fleurs qui sont du zinc, des natures mortes, à qui nous n'en voulons pas, des brocs fêlés qui n'en peuvent mais et des terres cuites que l'on aurait mieux fait de frire ; et enfin, un immense étalage d'huîtres, mettant, comme par inadvertance, en un coin de la salle et en écusson, le SYMBOLE.

Nous regrettons de trouver ici, se sentant mal à l'aise, trois vrais artistes : M. Emile Claus, dont nous avons indiqué aux *XIII* les initiatrices œuvres ; M. S. Larock, un des nouveaux venus — le seul possible — avec un portrait qui dénote une personnalité et une grande compréhension artistique ; M. H. Luyten enfin, avec deux portraits.

Cette désolante réflexion nous vint au sortir de cette exhibition, que — hormis trois ou quatre intéressants artistes — les messieurs qui la meublent si banalement à cette heure, à défaut de peinture, auraient fait fortune peut-être dans le feuilleton.

\*. Nous avons assisté cet hiver, à Anvers, à l'innovation des *Concerts populaires* sous la direction de M. Arthur Wilford et du *Drame lyrique* au Théâtre Néerlandais, avec les principales interprétations de MM. Jan Dilis et W. Lemmens et M<sup>lle</sup> Julia Cuyppers.

Nés d'un dissentiment survenu entre le directeur du Théâtre Royal et les artistes musiciens, ceux-ci se sont constitués en société et ont doté la ville de sérieuses et spéciales soirées d'art musical.

Avec la nouvelle direction du Théâtre Néerlandais, composée de MM. Van Dessel, Dilis et Lemmens, nous pourrions compter pour l'année 1891-1892 sur une interprétation rigoureusement exacte et belle par elle-même.

\*. Ce sera au mois d'avril prochain que s'ouvrira, à Anvers, l'*Exposition triennale* ; il serait à désirer que les artistes français y prennent part, et fort nombreux, afin de prouver une fois de plus leur incontestable supériorité en art.

C. ESS.

#### PETITE CHRONIQUE :

— Le musée de l'hôpital Saint-Jean à Bruges a été réouvert depuis quelques jours ; la salle en style renaissance italienne, où sont exposés les tableaux de Memling, a été restaurée. Les autres tableaux qui étaient exposés dans la salle des Memling ont été transportés au musée de peinture du Marché-au-Fil.

— M. le baron de Haulleville, conservateur du musée royal du Parc du Cinquantenaire, à Bruxelles, a constaté le vol, à ce musée, d'un tableau de grande valeur du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. Le tableau, appartenant à l'école de Bruges, est divisé en sept panneaux représentant : l'*Adoration des Mages*, *Saint Hubert*, l'*Annonciation*, *Sainte Marie-Madeleine*, *Saint Nicolas*, l'*Apparition du Christ à la Vierge*, *Sainte Begge*. Le tableau a une largeur de 0<sup>m</sup>,65. Dans le coin de gauche, se trouve en haut l'étiquette B. 28. Nous croyons utile de prévenir MM. les amateurs et les marchands de tableaux, auxquels ce tableau pourrait être offert.

— Dans la dernière livraison de la *Société nouvelle* de Bruxelles, M. Jules Destree termine sa très intéressante étude sur Odilon Redon, auquel il a consacré trois articles témoignant d'une étude consciencieuse et artistique.

— Le 27 avril sera vendue, à Bruxelles, dans les galeries Saint-Luc, 10, rue des Finances, la collection de tableaux anciens et modernes de M. le vicomte de Buisseret ; nous remarquons, parmi les tableaux anciens, des œuvres de Fr. Hals, Cuyp, Ruysdael, Van der Neer, P. de Hooghe, Jordans, Brouwer, Wouwerman, Berchem, van Everdingen, Brekelenkamp, van Goyen, Huchtenberg, Du Jardin, Molenaar, Wynants. Les tableaux modernes de cette collection ne sont pas importants, et ne comprennent qu'une dizaine d'œuvres de mérite secondaire.

— Le 20 avril, à Anvers, vente de la collection d'objets d'art et d'antiquités du marquis de Negron.

Le catalogue se distribue chez M. E. van Herck, 67, place du Meir, Anvers.



Au moment de mettre sous presse, nous recevons de notre correspondant de Bruxelles, M. O. M., une lettre relative à une vente importante de tableaux modernes qui vient d'avoir lieu à la galerie du Congrès.

Nous remettons à regret au prochain numéro la publication de cette correspondance.



## COURRIER DE HOLLANDE :

Le peintre Hermann ten Kate est mort la semaine dernière à La Haye, à l'âge de soixante-neuf ans. En Hollande, il acquit une notoriété assez considérable parmi les amateurs de peinture surannée, vieillotte. Il fut un des principaux peintres de cette école de 1850, aussi froide que conventionnelle, qui compta les Kruseman, les Koekkoek, les Schelfhout; son genre était des sujets plus ou moins historiques, des bonshommes habillés en reîtres dans des intérieurs à la Pieter de Hooghe, d'une facture habile, mais avec une absence complète de vie, d'impression quelconque.

— L'exposition hollandaise à Berlin promet d'être brillante, grâce à l'énergie de Mesdag, le président du cercle artistique de La Haye. Le nombre d'envois, assez restreint, sera compensé par la qualité des œuvres. Israëls y sera représenté par deux de ses plus belles œuvres, ainsi que les Maris, Mesdag, tous les artistes hollandais de réputation, et dans la salle d'honneur seront placées des œuvres hors ligne provenant de collections particulières.

La gravure et l'eau-forte seront également représentées par une collection d'une quarantaine d'œuvres, principalement de Bauer, Zilcken, Storm de Gravesande, Dake, Stang.

P.

## PETITE CHRONIQUE :

— L'exposition d'aquarelles, organisée par le cercle artistique « Arti et Amicitia » d'Amsterdam, a obtenu un grand succès, dû surtout aux aquarelles exposées par G.-H. Breitner, Camerlingh Onnes, Willem Witsen.

— Une collection très importante de tableaux modernes, appartenant à un des premiers amateurs de La Haye, sera mise en vente à Amsterdam par MM. C. Roos et Cie le 14 avril.

La collection P. ne compte pas moins de huit beaux Corot : *le Ravin, Plein jour, le Pré fauché, Banlieue. Une route, Heure matinale, le Village, le Marécage*, et un dessin du maître : *le Chemin*; de Daubigny, deux œuvres importantes : *Tombée du soir et Bords de rivière*; de Diaz, *la Mare sous-bois*, et *Enfants turcs*, et des œuvres de Dupré, Ziem, Israëls, Mauve, Jacob et Willem Maris, Mesdag, de Bock, Breton, Gérôme, Pasini, Bosboom, Henkes et Segantini.

— Le Musée d'art décoratif à Haarlem vient d'acquérir plusieurs reproductions en plâtre représentant les principales œuvres du sculpteur Carrier-Belleuse.



## ÉCHOS

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE. — Le jury de peinture a terminé ses travaux d'examen qui ont porté sur 3,500 tableaux. Sur ce nombre, il n'en a reçu que 1,710, soit 50 en moins du chiffre autorisé par le règlement. L'accrochage sur les cimaises a commencé lundi matin.

AU CHAMP-DE-MARS. — Les différents jurys d'examen de la Société nationale des Beaux-Arts sont ainsi constitués :

Peinture : MM. Baron, Brandon, Cazin, Courtois, Couturier, Dagnan-Bouveret, Donnat, Delort, Durst, Firmin Girard, Martens (Willy), Renouard, Ribot, Tournes.

Sculpture : M<sup>me</sup> Cazin, MM. Lefèvre, Lenoir, de Vigne, Desbois, Lamou, Gravure : MM. Florian, Boilvin, Lepère.

Il faut ajouter à cette liste les noms des membres du bureau qui font de droit partie du jury : MM. Puvis de Chavannes, Carolus Duran, Billotte, Jean Béraud et Dubufe, pour la peinture; Dalou et Bracquemond pour la sculpture et la gravure.

— Une exposition qui ne manquera pas d'originalité et qui sera une attraction véritable, en même temps que le Salon de peinture, est celle qui s'ouvrira le mois prochain.

On y trouvera les spécimens de tous les journaux du monde et tous les moyens de publicité employés par les divers peuples. A côté figureront tous les genres de réclame, affiches, publicité ambulante, nocturne, aérienne, etc.

— On sait que toutes les expressions d'art seront représentées au Salon du Champ-de-Mars, sans considération de la matière ou du procédé.

Meissonier, qui maniait l'ébauchoir à ses heures, avait fait une cire destinée à être traduite en orfèvrerie.

Le modèle de la patène exécutée par son fondeur figurera au Champ-de-Mars, avec cette mention au livret : « Meissonier, artiste industriel. »

AU LOUVRE. — Le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie à Paris, et la baronne de Mohrenheim ont visité, dans la salle du Manège, au Musée du Louvre, les sept cartons des tapisseries de Raphaël (galeries

du Vatican), qui sont exposés depuis quelques jours et ont été très remarqués par de nombreux amateurs et critiques d'art.

AU LUXEMBOURG. — Nous avons parlé des deux médailliers provisoires qui avaient été placés au Musée du Luxembourg pour recevoir les collections de médailles de MM. Chaplain et Roty. Ces deux médailliers viennent d'être remplacés par une installation définitive qui consiste en deux vitrines à double face, qui pourront contenir chacune au moins deux cent cinquante médailles. Ils n'en renferment actuellement qu'une quarantaine, mais ces collections seront complétées très prochainement.

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS. — Le jury a jugé le concours de perspective des peintres. Médaille : MM. Broux et Couvé. Dix mentions ont été accordées.

— On annonce que M. Paul Dubois, directeur de l'École des Beaux-Arts, serait en ce moment à Rome, envoyé par le ministre, pour s'enquérir des différentes réformes à apporter dans la nouvelle réglementation de la Villa Médicis.

SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES. — Lundi, à deux heures, le comité de la Société des gens de lettres s'est réuni au siège de l'association pour élire un président en remplacement de M. Ernest Hamel, et deux vice-présidents en remplacement de MM. Charles Digue et Philibert Audebrand.

M. Emile Zola a été élu président par dix-sept voix sur vingt-trois suffrages exprimés. En prenant possession du fauteuil présidentiel, l'auteur de l'Assommoir a prononcé une courte allocution pour remercier ses collègues du grand honneur qu'ils venaient de lui faire en le choisissant pour leur président.

Ont été nommés ensuite :

Vice-présidents : MM. Gustave Toudouze, Gourdon de Genouilhac; questeurs : MM. Le Senne et Demesse; rapporteurs : MM. Cahu et de Larmandie; secrétaires : MM. Georges Bastard et de la Brière.

— On vient de placer à titre provisoire, dans la salle Casimir-Perier, à la Chambre des députés, le tableau d'Alexandre Hesse, représentant Mirabeau à la séance du 23 juin 1789.

Cette toile, originairement faite pour décorer la salle des séances, où elle devait faire pendant à la Séance du 1<sup>er</sup> prairial an III, présidée par Boissy-d'Anglas, avait été prêtée au musée d'Amiens; la Chambre a cru devoir rentrer en possession d'une œuvre qui lui appartenait, et les députés, à leur retour, auront à apprécier l'emploi définitif qui devra être fait de l'œuvre d'Alexandre Hesse.

— Le Musée des arts décoratifs, fermé depuis quelque temps pour cause de réparations, rouvrira le 15 avril.

— Pour se conformer au désir souvent exprimé par son mari, M<sup>me</sup> Chaplain se dispose à envoyer au musée des Andelys le portrait de Frédéric-Guillaume Chaplain, frère du peintre, né comme lui dans cette ville (Salon de 1849), et au musée du Havre le portrait de sa mère (Salon de 1845).

— Un journal de Moulins propose l'érection d'une statue à Théodore de Banville, qui est né dans cette ville.

— On sait que la statue de Guillaume Tell, due au sculpteur Mercier, avait été achetée par M. Osiris Ilath, lequel en avait fait cadeau à la ville de Lausanne.

A la suite de polémiques de presse violentes, M. Osiris Ilath a offert la statue au Conseil fédéral pour la ville d'Altorf, chef-lieu du canton d'Uri.

Le Conseil fédéral a refusé le cadeau, pensant qu'il ne convenait pas qu'un étranger eût le mérite d'avoir doté la Suisse d'un monument qui symbolise l'émancipation de la Suisse primitive.

## ÉTRANGER

AUTRICHE. — La princesse Pauline de Metternich organise, à Vienne une exposition de la musique et du théâtre, où seront exposés des portraits de grands compositeurs, leurs autographes, tout ce qui se rapporte à la mise en scène et une collection d'instruments de musique de tous les pays.

— Pour l'exécution du monument qui sera érigé à Vienne, à la mémoire de Mozart, on a adopté les projets de Filgner, qui avaient obtenu le second prix au concours pour ce monument.

DANEMARK. — Le ministre de la justice Nellemann a intenté un procès au journal *Kjøbenhavn* pour avoir publié en feuilleton l'ouvrage de Guy de Maupassant : *Bel Ami*.

ITALIE. — On vient de découvrir à Como un portrait de Christophe Colomb par Sébastien del Piombo. Ce tableau, qui a une très grande valeur au point de vue des qualités artistiques et de l'intérêt historique, appartient au Dr de Orchi, à Como.

RUSSIE. — L'album de l'Exposition des Beaux-Arts, entrepris par M. Bolgoukoff, contient en sa deuxième livraison des reproductions fort réussies d'après des œuvres des peintres et sculpteurs Orlovsky, Veliousky, Bakalovich, Vassilkovsky, Keller, les professeurs Mestchirsky, Rizzoni et Klever, M<sup>me</sup> la baronne de Wrangel, M<sup>me</sup> Popoff, Mayourevsky, Velten, Galimsky et Gunzbourg.



## LA MUSIQUE

La Russie vient de nous envoyer un de ses compositeurs en renom, M. Pierre Tchaikowsky, et nous l'avons vu diriger, au théâtre du Châtelet, un concert entier où ses œuvres étaient seules en cause. Si l'on a battu des mains en son honneur, cha-

cun le devine aisément. Il y a eu des trépignements d'enthousiasme. L'accueil qu'on fait à M. Tchaïkowsky n'a rien, d'ailleurs, qui nous puisse surprendre : il arrive en un moment où tout ce qui est russe passionne les Français, et nous le reconnaissons pour homme de valeur. On trouvera bon, toutefois, que j'indique exactement quelle place il occupe parmi les musiciens de son pays. Cette explication a son importance, car d'aucuns se demandent pourquoi il ne se dégage souvent de ses œuvres qu'une faible impression exotique.

La musique slave a reçu à son origine, qui est récente, les traditions de la musique italienne, auxquelles se sont ajoutés bientôt l'enseignement technique des maîtres allemands et le goût pittoresque de la nouvelle école française, issue de Berlioz. Elle a commencé par se trainer dans l'imitation. Celui qui lui ouvrit sa voie originale fut Glinka, l'auteur de la *Vie pour le Czar*. Ce compositeur estima que le caractère mélodique devait être essentiellement national, c'est-à-dire inspiré des chants populaires, jaillis de l'âme même d'une nation. Et, non seulement il émit nettement cette théorie, mais encore il en fit dans ses œuvres un commencement d'application.

Dès lors, les musiciens russes se divisèrent en deux groupes : les nationalistes et les cosmopolites, — division qui n'a fait que s'accroître avec les années. Les nationalistes prennent pour base esthétique les mélodies ou chansons du peuple, si nombreuses, si diverses d'accent et de rythme, comportant des harmonisations si riches et des développements si particuliers chez les Slaves. Au contraire, les cosmopolites, élèves des Allemands, refusent de sortir des sentiers classiques et se contentent d'user, avec plus ou moins de talent, des procédés connus. A la tête du premier groupe marchait naguère le symphoniste Borodine, mort avant le temps, et marchent encore MM. Balakhireff, Rimsky-Korsakoff, Liadow, Glasounoff, etc. Au second groupe appartiennent tout spécialement MM. Antoine Rubinstein et Tchaïkowsky. Entre les deux, nous voyons quelques indécis, tels que M. Napravnik. Je ne parle que pour mémoire de M. César Cui, qui porte vaillamment, dans la critique, le drapeau des nationalistes et qui, malgré des mérites évidents, prend rang, avec sa musique, parmi les incertains.

Donc, M. Tchaïkowsky n'est pas un compositeur aussi russe qu'on voudrait croire. L'unité manque généralement à ses œuvres, tant pour la forme que pour le fond. Il a de l'éclat, de l'aisance, de l'esprit, des velléités de passion, des sonorités agréables, beaucoup de cosmopolitisme : peu de caractère propre et d'élévation, en somme, et plus d'élégance que de force. A ses débuts, on l'eût rattaché volontiers à Berlioz ; plus tard, Schumann paraît l'avoir séduit, et certaines suites d'orchestre l'ont montré, depuis, se rapprochant de M. Massenet. Au demeurant, c'est un artiste brillant, habile, sans grande conviction et doué d'une facilité dangereuse qui le rend inégal.

Le programme du Châtelet présentait, justement, de quoi légitimer ces épithètes. Il y a, dans la *Suite d'orchestre* (Op. 55) un singulier mélange de grâce et de clinquant. Le *Thème varié*, qui la couronne, mérite seul d'être tiré de pair. Le *Concerto* pour piano et orchestre (Op. 44), joué d'un bon style par M. Sapellnikoff, renferme des pages infiniment médiocres. Je ne saurais assez dire, en revanche, le charme doux et flottant de la *Sérénade mélancolique* pour violon, confiée à l'archet de M. Johannès Wolff. Ajoutez une *Fantaisie* orchestrale sur la *Tempête*, qui ne vaut point celle de Berlioz, une *Marche slave*, aimable et bâtarde, et quelques mélodies vocales. On a pu applaudir chaleureusement ces pages écrites de main légère, mais il incombe au critique de faire remarquer qu'elles sont presque toujours pauvrement senties et d'une forme, aux meilleurs endroits, plus ingénieuse que réellement originale.

M. Tchaïkowsky a donné au théâtre lyrique de son pays une demi-douzaine d'opéras, dont *Vacoula le forgeron* et *Onéguine* ont surtout réussi. Ses partitions dramatiques, découpées en morceaux, et non proprement déroulées en scènes, n'ont pas la saveur forte et populaire de celles de M. Rimsky-

Korsakoff. Je saisis cette occasion de noter que les maîtres russes, si partisans qu'ils soient de la déclamation lyrique, se sont dérobés jusqu'ici à l'influence wagnérienne. A dire vrai, l'on voudrait à leurs œuvres un peu de cette unité haute et parfaite, de cette cohésion scénique, obtenue par le constant emploi des thèmes représentatifs évoquant les transformations des esprits et des âmes au contact des événements. C'est un progrès qui s'impose à leurs recherches et où ils arriveront sans nul doute. Par contre, ils ont l'accent naturel, la souplesse des rythmes, la hardiesse harmonique et la magie de l'instrumentation. Parfois même on est troublé des magnificences instrumentales qu'ils prodiguent. C'est le chant de la forêt en sa multiplicité féerique, ou toutes les brises vibrent sans fin dans toutes les ramures, où tous les oiseaux jasant à la fois. Or, cette fourmillante abondance est peut-être le défaut des écoles jeunes, en lesquelles tout bouillonne et pour qui la production ne va pas sans une sorte d'ivresse.

A considérer peu à peu les deux groupes en opposition, je crois que l'avenir appartient aux nationalistes. Leur musique a, dès maintenant, conquis l'indépendance. Nous la voyons marquée de tous les signes slaves : elle passe de l'extrême et religieuse solennité à la familiarité rude, à la joie farouche, au subtil et souverain caprice, et, par-dessus tout, elle se revêt de je ne sais quelle teinte mélancolique, d'une mysticité extasiée quasi orientale. Le musicien superpose les tonalités à son gré ou les tient librement dans le mystère. Mais je n'en dis pas plus long, ne pouvant entrer ici dans les expositions techniques. Il me suffit d'avoir indiqué à grands traits les particularités d'un art éminemment curieux et encore nouveau pour nous.

L. DE FOURCAUD.



## THÉÂTRES & CONCERTS

\*. La représentation extraordinaire au bénéfice de M<sup>me</sup> veuve Louis Davyl sera donnée en matinée le jeudi 30 avril au théâtre de l'Ambigu. Entre autres attractions qui assurent à cette représentation le plus grand succès, *Lolotte*, l'amusante comédie de Meilhac, sera jouée par M. Coquelin, M<sup>lles</sup> Réjane et Pierson, avec un dénouement nouveau que le spirituel auteur dramatique a écrit pour la circonstance.

\*. Le jugement du concours Cressent vient d'être rendu.

Le jury, réuni au Conservatoire, était composé de MM. Ernest Boulanger, Chabrier, Th. Dubois, V. Joncières, Ch. Lenepveu et Messager. Le livret à mettre en musique était un opéra en un acte, à quatre personnages, de M. Louis Gallet, *Stratonice*.

Le prix a été décerné à M. Alix Fournier, élève de la classe du Conservatoire naguère dirigée par Léo Delibes, — actuellement par M. Th. Dubois — et dans laquelle il remportait, l'an dernier, le second grand prix au concours de Rome.

La partition du jeune lauréat révélerait, dit-on, un adepte de l'école moderne la plus avancée. Nous en jugerons, car la nouvelle *Stratonice* sera exécutée publiquement dans le cours de cette année.



## LES ACADÉMIES

ACADÉMIE FRANÇAISE. — Dans sa dernière séance, le secrétaire perpétuel a donné lecture d'une lettre de M. Auguste Bastier qui se présente à l'élection qui aura lieu, le mois prochain, pour le remplacement d'Octave Feuillet.

L'Académie a remis à sa prochaine séance la décision à intervenir relativement au concours de poésie fondé par M. Archon-Despérouses.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS. — L'Académie a élu M. Jean-Paul Laurens membre de la section de peinture en remplacement de Meissonier.

Cette élection a donné lieu à trois tours de scrutin. Au premier tour, M. Jean-Paul Laurens a obtenu 15 voix, M. Lefebvre 17 et M. Detaille 3 ; au deuxième tour, M. Jean-Paul Laurens a obtenu 17 voix, M. Lefebvre 16, M. Detaille 2 ; enfin, au troisième tour, M. Jean-Paul Laurens a été élu par 18 voix contre 16 données à M. Lefebvre, et une donnée à M. Detaille.

— La mort du prince Napoléon a laissé vacant, à l'Académie des Beaux-Arts, un siège de membre libre.

Les candidats à ce siège sont jusqu'à présent : MM. Jules Ferry, Bar-doux, Gustave Larroumet, Georges Lafenestre et Paul Müntz.

## NÉCROLOGIE

François-Athanase MORTIER, architecte, mort à l'âge de 83 ans. M. Mortier avait été chargé, en 1872, de reconstruire le palais de la Légion d'honneur.

M<sup>me</sup> CRAVEN, fille de M. de La Ferronnays, ancien ministre des affaires étrangères et ambassadeur de France à Berlin sous la Restauration, morte à l'âge de 82 ans.

M<sup>me</sup> Craven a publié un certain nombre de romans : *Souvenirs de famille*, *Fleurange*, *le Mot de l'énigme*, *Récit d'une sœur*. Ce dernier a obtenu un vif succès. M<sup>me</sup> Craven lègue, dit-on, ses papiers et ses souvenirs à M. Albert de Mun, son neveu.

Frédéric STOLTZE, poète, mort à Francfort à l'âge de 75 ans. Stoltze devait sa réputation à la *Lanterne de Francfort*, qu'il avait fondée. C'est dans ce journal qu'il s'attacha à railler et à ridiculiser la Prusse, ses institutions, ses célébrités en tous genres, et surtout M. de Bismarck.

Louis KEHRMANN, peintre, décédé à Rhénz, près Coblenze.

W. LICHTENFELD, peintre, mort à Munich à l'âge de 73 ans.

Joseph SCHERER, peintre d'histoire, qui acquit une grande renommée dans la peinture sur verre, mort à Ettelred (Allemagne), à l'âge de 77 ans.

Gustave SUNDBLAD, peintre et professeur de peinture à Leipzig, mort à Halle, à l'âge de 56 ans.



## EXPOSITIONS ET VENTES

**HOTEL DROUOT.** — La vente Ernest Dodé, qui s'est faite mardi, a produit 117 041 fr. Ont été adjugés, un paysage de Corot, les *Hauteurs de Ville-d'Avray*, 17 700 fr.; un petit panneau du même maître, la *Bûcheronne*, 3 200 fr.; le *Ruisseau*, par Jules Dupré, 8 200 fr.; de Dupré également, le *Pêcheur*, 5 100 fr.; la *Gimblette*, de Fragonard, 4 262 fr.; un panneau d'Isabey, *Henri II chez l'armurier*, 9 600 fr.; *Hommes d'armes*, par Roybet, 3 905 fr.

— Nous signalons, dans le catalogue de la vente Destailleur, qui aura lieu à l'Hôtel Drouot, le 13 avril, le *Livre de la Conquête de la Toison d'Or*, par le prince Jason de Thessalie (1563), volume in-folio, ayant appartenu à Henri de Guise. Ce volume, qui a encore sa splendide reliure du XVI<sup>e</sup> siècle, a été payé 10 125 francs à la vente Beckford.

**GALERIES DURAND-RUEL.** — Exposition de la Société de peintres-graveurs français.

**GALERIES GEORGES PETIT.** — Lundi prochain, ouverture d'une très intéressante exposition d'œuvres de M<sup>lle</sup> Abbéma.

— Mardi dernier, le président de la République a visité dans l'après-midi l'exposition d'Edmond Yon dans la galerie Georges Petit.

— Dans la vente récente d'une collection de tableaux anciens, portraits de l'école française et quelques objets d'art appartenant à M. Boitelle, nous avons relevé les chiffres suivants :

A citer comme prix : le portrait présumé de M<sup>lle</sup> Duthé, par M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun, 3 050 fr.; le portrait de De Troy par lui-même, 2 425 fr.; le Moqueur, portrait de Ducreux par lui-même, 1 000 fr.; le portrait du peintre Vincent, par sa femme, M<sup>me</sup> Labille des Vertus, 1 280 fr.; une Statuette de jeune fille debout attribuée à Marin, 1 405 fr.; la Vénus Callipyge, travail du XVIII<sup>e</sup> siècle, 1 205 fr.; une Statuette, jeune fille demi-nue, école de Falconet, 1 510 fr. L'ensemble de la vente s'est élevé à 34 716 fr.

— Au Cercle artistique et littéraire, rue Volney, 7, exposition des œuvres de M. Gustave Garaud, jusqu'au 20 avril prochain, de 11 h. à 4 h. du soir.

## ÉTRANGER

**ALLEMAGNE.** — Le 13 avril, chez Bangel, à Francfort, vente de tableaux de maîtres anciens, notamment d'œuvres attribuées aux anciens maîtres hollandais.

**AUTRICHE.** — L'exposition de peinture au Künstlerhaus a été visitée, du 16 au 31 mars, par trente mille personnes. Les artistes y ont vendu quatre-vingt-dix-sept tableaux et aquarelles, représentant une valeur de 165 690 francs.

— L'exposition de tapis organisée à Vienne est, selon l'avis de personnes aussi compétentes que les directeurs du Musée South Kensington de Londres, une des mieux réussies en ce genre. Le célèbre tapis Lobanow y est exposé. On raconte, au sujet de ce tapis, qu'il provient du palais du sultan Abdul Medschid à Constantinople. Un beau jour, le sultan ordonna de remplacer plusieurs splendides tapis d'Orient, qui ornaient ses appartements, par des tapis européens. Le plus beau fut vendu à vil prix dans un bazar. Le prince Lobanow, de passage à Constantinople, apprît la chose et acheta immédiatement, à un prix dérisoire, un des plus beaux tapis d'Orient que l'on connaisse.

On remarque encore à cette exposition les superbes tapis exposés par le prince de Schwarzenberg, le comte Enzenberg, le baron de Rothschild, Neriman-Khan et le tapis de Jail, prêté par le Musée South Kensington à Londres.

## FINANCES

Mercrèdi, 8 avril 1891.

Nous n'avons à signaler, d'une semaine à l'autre, aucun changement dans l'attitude du marché de Paris, c'est toujours la fermeté qui domine malgré les cours en faiblesse envoyés tous les jours par le Stock Exchange. La spéculation anglaise joue de malheur. Très engagée dans les valeurs argentines, chiliennes et brésiliennes, elle assiste avec résignation à une dépréciation constante des valeurs Sud-américaines. La situation vient de se compliquer aujourd'hui par la suspension de paiement de la Banque nationale de Buenos-Ayres.

La liquidation vient de commencer au Stock Exchange; elle s'effectue dans des conditions normales avec des reports peu élevés, mais les dernières dépêches peuvent modifier ces dispositions.

Nos Rentes ont un marché dépourvu d'intérêt.

Le 3 0/0 reste à 95.07 à terme. Le comptant est plus faible, on fait 94.90.

Le Nouveau est mieux tenu à 93.80.

L'Amortissable a gagné 0.20 dans la semaine et finit à 95.25.

Le 4 1/2 0/0 est le seul fonds d'État qui accuse une plus-value réelle, nous le retrouvons à 105.60.

Les Fonds étrangers ont eu un marché assez mouvementé, dû à la cherté des reports sur quelques-uns d'entre eux et aux nouvelles politiques mises en circulation.

La Rente italienne reste lourde à 94.07. La perspective d'une aliénation importante de rentes indispose singulièrement la spéculation à l'égard de ce fonds appelé à subir une forte dépréciation.

L'Extérieure espagnole est assez bien tenue et finit à 76 9/32 ex-coupon de 1 0/0.

L'Unifiée égyptienne se maintient facilement à 495 et 496.25 avec des affaires assez suivies.

Le Turc, que nous laissons la semaine dernière à 18.82, finit à 18.92.

La Banque Ottomane, influencée par la faiblesse des fonds turcs, a reculé à 610 francs. Nous la laissons aujourd'hui en clôture à 614.68. Cette Banque vient de fonder la Société des mines de Sélenitza au capital de 2 500 000 francs.

Le Hongrois a perdu quelques fractions et cote 92 21/32 après 92 7/8.

Le Portugais, soutenu par l'approche de l'emprunt des Tabacs, varie peu et s'échange activement à 56 11/16 et 56 3/4.

Les Fonds russes 4 0/0 ne donnent lieu qu'à des affaires restreintes, et l'Oriental 5 0/0 a gagné 3/8 à 78 3/8.

Les Valeurs de crédit ont un marché relativement assez soutenu, mais les nuances sont indécises.

La Banque de France a des transactions suivies et se relève de 4.340 à 4.395. Le comptant fait 4.400.

La Banque d'Escompte a perdu 10 francs et s'inscrit à 523.75.

La Banque de Paris et des Pays-Bas est peu animée, les cours enregistrés aujourd'hui sont 817.50 au comptant et à terme.

Le Comptoir National d'Escompte fait preuve d'une grande fermeté, les échanges ont lieu à 635 et 632.50.

Le Crédit Foncier est peu mouvementé et finit à 1.275.

Le Crédit Lyonnais fait preuve d'excellentes dispositions. On cote 780 et 778.75. L'écart des primes permet de prévoir de meilleurs cours à bref délai.

Les Valeurs industrielles se sont sensiblement améliorées.

Le Suez, grâce aux recettes dont la progression ne s'interrompt pas, a progressé dans la huitaine de 2 468.75 à 2 493.75.

Le Gaz est à 1390 francs, ex-coupon de 62.50.

Le Panama reste à 33 francs. Affaires nulles.

La Dynamite n'a pas varié et s'inscrit à 542.50.

Les Métaux finissent à 65 francs en perte de 6.25, et le Rio a fait preuve de meilleures tendances : de 583.12, cours de la semaine dernière, il s'est relevé à 600 francs et clôture aujourd'hui à 597.50.

MÉZIERE.

## INFORMATIONS

## L'Emprunt Portugais et la Régie des Tabacs.

On écrit de Lisbonne que les statuts de la Régie co-intéressée des Tabacs seront incessamment approuvés par le gouvernement auquel ils sont actuellement soumis. On peut donc espérer que la constitution définitive de la Société, à Paris, pourra avoir lieu avant la fin de la semaine. On sait déjà que la Régie des Tabacs Portugais se fonde au capital de 50 millions de francs, dont la moitié sera versée immédiatement, l'autre moitié devant être appelée jusqu'au mois de décembre. Ce capital de 50 millions est certainement de beaucoup supérieur aux sommes requises pour la mise en exploitation de l'entreprise : il a cependant paru utile d'adopter ce chiffre, afin de donner une plus large garantie aux obligations à émettre par la Société; il a également semblé désirable pour les actionnaires de libérer complètement les actions.

Les obligations 4 1/2 0/0 garanties par la Régie co-intéressée des Tabacs seront émises le 23 avril courant.

Au moment où les grands établissements de crédit vont offrir à l'épargne des obligations privilégiées 4 1/2 0/0, garanties par la Régie, il nous a paru intéressant de faire connaître le revenu que fournissent les tabacs savoir :

En France, les tabacs rapportent 379 500 000 pour 37 millions d'habitants.

En Angleterre, les tabacs rapportent 239 200 000 pour 37 millions d'habitants.

En Italie, les tabacs rapportent 198 millions pour 31 millions d'habitants.

En Autriche, les tabacs rapportent 190 900 000 pour 24 millions d'habitants.

En Portugal, les tabacs rapportent 24 millions pour 5 millions d'habitants.

Le service de l'emprunt qui va se faire, n'exige que 14 millions, c'est dire que le revenu actuel en Portugais est de 10 millions supérieur au nécessaire et qu'il sera certainement amélioré par la nouvelle Société.



## CHEMINS DE FER DE L'OUEST

## BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest délivre, de Paris à toutes les gares de son réseau situées au delà de Gisors, Mantes, Houdan et Rambouillet, et *vice versa*, des billets d'aller et retour, comportant une réduction de 25 o/o. La durée de validité de ces billets est fixée ainsi qu'il suit :

Jusqu'à 75 kilomètres inclus, 1 jour; de 76 à 125, 2 jours; de 126 à 250, 3 jours; de 251 à 500, 4 jours; au-dessus de 500, 5 jours.  
Les délais indiqués ci-dessus ne comprennent pas les dimanches et jours de fête; la durée des billets est augmentée en conséquence.

## VENTE

Après décès de M<sup>me</sup> Veuve DAUBIGNY  
TABLEAUX ET ÉTUDES

PAR

**CHARLES DAUBIGNY**

Vente : Hôtel Drouot, Salle 8, Mardi 14 Avril

Exposition les Dimanche 12 et Lundi 13 Avril

M<sup>e</sup> TUAL, Commissaire-priseur

56, Rue de la Victoire, 56

M. MALLET, Expert

13, Rue du Helder, 13

## BEAUX TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

DE  
LOUIS WATTEAU, LANCRET, LAGRENÉE, PLATZER  
JORDAENS, PALIZZI, HORACE VERNET, GUILLEMIN, ETC.

MARBRES DE MICHEL TRUPHÈME

BEAU MOBILIER ARTISTIQUE

Bronzes européens et de l'Extrême Orient  
Tentures. Jolie Tapisserie ancienne

Vente : Hôtel Drouot, salle N° 8, les 16 et 17 Avril

A DEUX HEURES

M<sup>e</sup> EUG. THOUROUDE

COMMISSAIRE-PRISEUR

32, Rue Le Peletier, 32

Exposition publique, le Mercredi 15 Avril 1891

M. A. BLOCHE

EXPERT PRÈS LA COUR D'APPEL

25, Rue de Châteaudun

## AU ROUET D'OR

Installations artistiques — Décorations d'intérieur  
Reproduction — Restauration  
Sculpture — Dorure — Objets d'art

**A. MINIÉ**

TAPISSIER

2, Boulevard Raspail, 2

MAISON FONDÉE EN 1872

Anciennement : 61, rue de Grenelle-Saint-Germain

Collection de feu Ernest-Gabriel PINÇON DE VALPINÇON

## OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

MINIATURES SUR VÉLIN, SUR IVOIRE ET A L'HUILE

TABLEAUX ANCIENS, PORTRAITS HISTORIQUES, FAIENCES ITALIENNES

Grands Vases d'Urbino — Plats hispano-mauresques — Porcelaines — Pièces montées en bronze — Émaux — Verrerie  
Cadres italiens enrichis de pierres dures — Ivoires — Bois sculptés — Cires — Cofrets — Curiosités diverses

Bijoux — Argenterie — Bronzes d'ameublement du XVIII<sup>e</sup> siècle — Bois sculptés et dorés — Beaux Miroirs italiens

MEUBLES ANCIENS

Beau régulateur Louis XV — Meuble en bois sculpté du XVI<sup>e</sup> siècle — Sièges couverts en tapisserie — Magnifiques  
broderies Renaissance — Velours — Soieries — Galons — Tapisseries au point — Tapisseries

Vente : Hôtel Drouot, salle N° 8, les Lundi 20, Mardi 21, Mercredi 22, Jeudi 23 et Vendredi 24 Avril 1891, à 2 heures.

M<sup>e</sup> PAUL CHEVALLIER, Commissaire-Preneur

10, rue de la Grange-Batelière, 10

M. CHARLES MANNHEIM, Expert

7, rue Saint-Georges, 7

EXPOSITIONS SALLES N° 8 ET 9

PARTICULIÈRE : Le Samedi 18 Avril 1891.

PUBLIQUE : Le Dimanche 19 Avril 1891.

De 1 heure à 5 heures 1/2.

## TAPISSERIES ANCIENNES

MAISON FONDÉE PAR

MAILLARD, Artiste des Gobelins

F. BERNARD-MAILLARD

ACHAT — VENTE  
SPÉCIALITÉ DE RÉPARATION

Ateliers : 14, rue de la Maison-Blanche, 14

Succursale : 21, quai Malaquais

## DURAND-RUEL

EXPERT

Tableaux Anciens et Modernes

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

16, rue Laffitte et 11, rue Le Peletier

MAISON A NEW-YORK, 315, Fifth Avenue

La Maison, qui compte des correspondants dans toutes les grandes villes de l'Europe et du Nouveau Monde, se charge d'être l'intermédiaire pour l'achat, la vente et l'échange de tous les Tableaux anciens et modernes, des Objets d'art, etc.

## T. HAYASHI

Rue de la Victoire, 65

PARIS

OBJETS D'ART ANCIENS DU JAPON

KAKEMONOS  
LAQUES  
CÉRAMIQUES  
BRODERIES  
ARMES

ESTAMPES  
BOIS SCULPTÉS  
BRONZES  
ÉTOFFES  
ARMURES

Pièces de Monture de Sabres, etc., etc.

## ART &amp; CRITIQUE

COLLECTION COMPLÈTE de la Revue  
*Art et Critique*, 84 numéros, années 1889  
et 1890. . . . . 50 fr.

L'ÉCHÉANCE, précédée d'une étude sur le  
*Théâtre vivant*, par Jean Jullien, édition  
d'*Art et Critique*. . . . . 2 fr.

Sur papier de couleur. . . . . 20 fr.

S'adresser aux bureaux de l'Art dans les  
Deux Mondes

## A LA CROIX DE MA MÈRE

SPÉCIALITÉ ET ASSORTIMENT DE PLUS DE

600 TAPISSERIES ANCIENNES

Des Gobelins, Flandres, etc.

ENVIRON 2000 MÈTRES DE

BORDURES ANCIENNES

**ACHILLE LECLERCQ**

9, Quai Malaquais, 9

Seule Succursale : 5, Rue Bonaparte

**A. BLOCHE, Expert**

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

OBJETS D'ART — CURIOSITÉS — AMEUBLEMENTS

TABLEAUX ET DIAMANTS

25, Rue de Châteaudun, 25

**E. FÉRAL**

PEINTRE-EXPERT

GALERIE DE TABLEAUX DE MAÎTRES

54, Rue du Faubourg-Montmartre, 54

VITRAUX ARTISTIQUES

**HENRI BABONEAU**

Peintre Verrier

Expert près les Tribunaux

13, Rue des Abbesses, 13

PARIS